



Session 2014

EXAMEN ÉCRIT DE L'OPTION COMPLÉMENTAIRE HISTOIRE

Durée : 3 heures

Matériel autorisé : dictionnaire *Le Petit Robert 1*

LE PHÉNOMÈNE MAFIEUX EN ITALIE

Consignes

Analysez les deux documents ci-après et répondez à cette question : **en quoi ces deux documents – l'un relatif à la *Camorra*, l'autre à *Cosa Nostra* - expliquent-ils la relation ambiguë qu'une partie de la société civile de l'Italie méridionale entretient au phénomène mafieux ?**

Document 1 *Sérénade pour la mafia* (2012)

Document 2 *Chroniques siciliennes* (à partir de 1977) et **photographie du procès Buscetta**

Nous vous demandons :

- de rendre un travail rédigé à l'encre, sur feuilles lignées ;
- de faire une marge de 3cm à gauche et de 2cm à droite de chaque page ;
- de rendre également vos brouillons.



DOCUMENT 1

Musique

Sérénade pour la mafia

Les chanteurs néomélodiques napolitains racontent le quotidien des membres de la Camorra. Méprisés par la critique, adulés par un public toujours plus nombreux, ils révèlent un certain visage de l'Italie. L'analyse de Roberto Saviano¹.

La Repubblica Rome

Du temps où j'habitais les quartiers espagnols de Naples [quartier populaire marqué par la misère sociale et la criminalité], je connaissais par cœur toutes les chansons néomélodiques. Et je les connais toujours, à vrai dire, ces airs que les radios déversent à plein volume dans les ruelles, qui s'échappent des voitures et des sonneries de portables. Chaque matin à l'heure du ménage jaillissent des fenêtres ouvertes les voix de Tony Colombo, Rosario Miraggio, Stefania Lay et de mille autres. « *Plus je souffre et plus je veux tester ce que fait le sel sur les plaies* » (Rosario Miraggio). Les chanteurs néomélodiques napolitains sont considérés, non sans un certain snobisme, comme des artistes mineurs. Mais le succès de leurs clips sur You-Tube les place au niveau des plus grands chanteurs pop italiens, avec une popularité bien souvent comparable, voire supérieure. Avec plus de trois millions de visionnages, *Male* [Mal], la chanson de Rosario Miraggio, dépasse largement nos stars nationales. *Sott'e stelle* [Sous les étoiles] de Tony Colombo a été vu plus d'un million et demi de fois, et Alessio, avec *Ma si vene stasera* [Mais s'il vient ce soir], plus de quatre millions de fois. Au milieu des clips, les chanteurs glissent souvent leur numéro de téléphone ou celui de leur agent. Ils sont beaucoup plus accessibles que les stars de variétés : il suffit d'un coup de fil (et d'un cachet qui peut atteindre les 1000 euros par chanson) pour les inviter à des communions, à des mariages, à des anniversaires ou à des fêtes de village. Et on se les arrache.

Ils vendent également énormément de disques. Les producteurs et les distributeurs de musique néomélodique savent exploiter le marché. Il n'existe parfois

¹ Roberto Saviano est né à Naples en 1979. Il débute sa carrière de journaliste en écrivant dans divers titres de la presse italienne. En 2006, il devient mondialement connu en publiant *Gomorra*, ouvrage sur la mafia napolitaine - la Camorra -, qui sera un grand succès de librairie avant d'être adapté au cinéma, en 2008, par Matteo Garrone. Depuis, l'organisation criminelle l'a menacé de mort à de nombreuses reprises, ce qui oblige Saviano à vivre sous protection policière. Spécialiste de la mafia, ultramédiatisé, Roberto Saviano intervient aussi sur d'autres sujets, comme la démocratie, le foot, Berlusconi, le mouvement des Indignés. Son recueil de textes *Le combat continue - Résister à la mafia et à la corruption* vient de paraître en France.



même pas de CD original. Ils font directement des pressages pirates pour empocher un pourcentage direct sur la vente. Un mécanisme simple et efficace. En inondant le marché de copies pirates, ils prennent de vitesse les autres faussaires, qui devront patienter avant de pouvoir écouler leurs propres stocks. La meilleure manière de combattre la contrefaçon, c'est de la gérer. Sans intermédiaire. Un marché qui ne connaît pas la crise. Il ne touche pas seulement Naples et sa région, mais tout le sud de l'Italie, qui représente un immense vivier de fans. De la Sicile aux Pouilles en passant par la Calabre et la Basilicate, régions qui possèdent leurs propres répertoires traditionnels en dialecte, les jeunes plébiscitent les chansons modernes en dialecte napolitain.

« Je tue à droite à gauche »

Sentiments, amour et trahison : tels sont les thématiques des chanteurs néomélodiques, des thématiques universelles. Leurs textes racontent le quotidien et, sur ces terres, le quotidien est synonyme de mort, de prison, d'enrôlement, de violence et de pouvoir. La plupart des chansons traitent du choix inéluctable de la Camorra [la mafia napolitaine], dicté par le destin, la misère et les conditions sociales d'un territoire tout entier. Et sur ses conséquences : l'honneur et le silence. Elles ne font pas totalement l'apologie de ce mode de vie. Ce sont des sortes de récits héroïques centrés sur des personnes qui, en faisant le choix de la Camorra, intègrent une société fermée : peu importe ce que le monde pense de toi, peu importe que le monde te soit hostile, puisque la famille est à tes côtés, et qu'elle t'aime.

Le talent et la damnation des chanteurs néomélodiques résident dans leur art de raconter les moments les plus difficiles de la vie quotidienne, en s'attachant à la vie et au destin de ceux qui composent leur public : des personnes contraintes à la cavale, des femmes mariées ou fiancées à des fugitifs, des tueurs à gages qui en ont assez de leur sale besogne. Gianni Vezzosi chantait en 2007 dans *O'killer* [Le tueur à gages] : « *Je commence ma journée en faisant du mal à cette ville. Casque sur la tête, j'enfourche ma moto, prêt à dégainer, bête à sang- froid sans pitié, je me sens comme un enfoiré blasé et perdu.* » Mais un regret le taraude : « *Je tue à droite à gauche. Que m'importe l'argent si je ne peux pas rester auprès de mes enfants et de ma mère.* »

Education sentimentale

Ces chansons sont la preuve que la guerre empiète sur la vie quotidienne. Les chanteurs néomélodiques savent l'interpréter sur un mode épique, en lui donnant un sens héroïque. Toutes ces chansons pourraient être accusées d'incitation au crime. Mais elles véhiculent quelque chose de plus complexe. Cette vie quotidienne ne se résume pas à un enrôlement militaire, c'est aussi une éducation sentimentale : je braque un pistolet sur ton visage, je t'offre une place, un salaire, mais je t'apprends



aussi à te comporter d'une certaine manière. Dans *Il mio amico camorrista* [Mon ami camorriste], Lisa Castaldi chante les louanges d'un boss de ses amis, « un homme de qualité », qui « marche bras dessus bras dessous avec la peur et le courage » (son propre courage, bien sûr, et la peur qu'il inspire). Dans *Femmina d'onore* [Femme d'honneur], elle évoque le rôle des femmes dans la Camorra, qui doivent laver l'honneur de leurs hommes : « Repenti, toi qui as trahi mon mari, la loi de la Camorra te condamne ». Les repentis. Le mal absolu. Accusés de briser les familles, ils sont devenus en quelques années la cible de nombreuses chansons. L'une des plus féroces est celle de Mirko Primo, *Pe colpa è nu pentito* [À cause d'un repentis], dont le refrain dit : « Avant c'était un ami, maintenant c'est un repentis et il m'a condamné à perpétuité. Mais comment peuvent-ils croire ces ordures ? » Michele Magliocco a lui aussi écrit et chanté contre les repentis, par exemple dans *A colpa è dei pentiti* [La faute aux repentis] : « C'est la faute aux repentis, hommes sans honneur qui jouent les rois, mais se mettent à table derrière les barreaux. »

La chanson de Nello Liberti *O'capoclan* [Le chef de clan] – « Le chef de clan est un homme sérieux, il ne mérite pas sa mauvaise réputation » - a fait scandale il y a quelques semaines, alors que son auteur était mis en examen pour incitation à la délinquance. Mais cela fait plus de quinze ans qu'à Naples on incite à la délinquance et qu'on chante la Camorra. Gino Ferrante a choisi de raconter, dans *A società* [La société], la vie de solitude qui est celle des membres de la mafia : condamnés par la société et par la loi, « ils se cachent de leurs enfants et de leurs femmes » ; il décrit aussi une famille organisée où « tout le monde est frère et personne ne doit trahir ». Nul n'échappe à la dure loi des clans : la fraternité au prix du châtement des traîtres. La règle ne tolère aucune exception.

La chanson de la pègre fait partie du répertoire traditionnel napolitain, mais aussi calabrais, romain, sicilien. *Guapparia* est la chanson de Camorra la plus connue, un classique du genre interprété par des grands maîtres comme Roberto Murolo. C'est l'histoire d'un boss qui joue la sérénade à sa belle, ramolli par l'amour au point de ne plus pouvoir être camorriste. Il invite l'« honorable société » à le chasser de l'organisation. Il y a aussi *Serenata calibro*, de Mario Merola, le récit d'un vieux chef de la Camorra qui décide de reprendre du service pour venger sa fille. Mais le véritable père de la chanson néomélodique racontant les exploits de la Camorra, c'est Tommy Riccio. *Nù latitante* [En cavale], qui date de 1993 et qui est considéré comme le premier clip racontant une histoire de Camorra, relate la souffrance d'un homme qui cesse d'exister et fuit tout le monde. Il n'a plus qu'un seul ami sur qui compter pour faire parvenir un cadeau à ses enfants. Des centaines de personnes se reconnaissent dans cette chanson (les boss qui défraient la chronique ne sont pas les seuls à vivre les affres de la cavale : c'est aussi le lot de centaines de petits membres et de leurs familles). Aujourd'hui encore, elle est très souvent diffusée sur les radios locales dans tout le Mezzogiorno.

« Les gens me traitent de racaille »

La chanson italienne moderne, à de rares exceptions près, ne traite pas ces thèmes.

Les chanteurs néomélodiques comblent donc un vide. Eux racontent le monde dans lequel ils vivent. Dénoncer ce monde serait dégueulasse. Parfois ils le glorifient, parfois ils le subissent, et le plus souvent ils en racontent le courage et la douleur. Quelques-uns conseillent de façon sibylline de ne pas emprunter cette voie. La plupart en chantent l'honneur. Sandro et Antony, dans *Nu guaglione malamente* [Une racaille], mettent en scène un dialogue entre deux frères : le premier demande au second de lui dire la vérité, de lui dire s'il est vrai qu'il est devenu « *nu guaglione* 'e miez a via », c'est-à-dire un mafieux, et l'autre avoue et lui en explique les raisons. Le refrain dit : « *Les gens me traitent de racaille. Ils parlent sans savoir.* » Mais la chanson s'achève sur un acte d'amour : le cadet, qui sait tout désormais, ne juge pas son grand frère et l'assure de son amour.

On peut écouter avec une moue de mépris ces chansons et ces chanteurs aux coupes absurdes, aux sourcils dessinés, aux torsos épilés et toujours bronzés, et trouver le tout du plus grand ridicule. Ces chansons m'ont plus appris sur mon pays que des dizaines et des dizaines d'éditoriaux. Elles représentent un pan important de l'Italie. Ces chanteurs ont souvent des voix envoûtantes, parfois au contraire médiocres, des timbres rauques ou plaintifs. Leur façon de célébrer le crime et les règlements de comptes, l'honneur et l'appartenance à la mafia relève d'un plan. Dans leurs textes, il n'y a pas l'idée de justice, de problème moral. Les paroles véhiculent une nouvelle éthique, non pas universelle mais particulière, calquée sur le groupe. C'est mal de tuer, mais c'est un mal nécessaire. C'est mal de s'adonner au crime, mais on peut le faire avec honneur. La richesse est nécessaire et pour cela il faut prendre des risques. Voilà ce que racontent ces chansons. La violence d'un parcours nécessaire, obligatoire et tragique.

Les chanteurs néomélodiques comptent désormais parmi leur public de jeunes Romains et Milanais qui n'ont pas d'origines méridionales et qui ont baptisé le genre « Napoli ». Ils peuvent sembler décalés et marginaux, mais ceux qui les traitent de racailles font fausse route. Les regarder et les écouter, c'est regarder et écouter l'Italie. C'est une réalité qui nous dérange peut-être, mais que nous ne pouvons plus feindre d'ignorer. **Roberto Saviano**

SOURCE : Courrier international n°1120 du 19 au 25 avril 2012



DOCUMENT 2

Les images 1 à 6 ci-dessous sont tirées du reportage photographique « Chroniques siciliennes » issu de la collaboration, depuis 1977, de la photographe sicilienne Letizia Battaglia (née en 1935) et du photographe milanais Franco Zecchin (né en 1953).

L'image 7 a été prise en 1975 par un journaliste lors du procès de Luciano Leggio (ou Liggio) (1925-1993), à l'issue duquel le *mafioso* sera condamné à la prison à vie.

1



2



3



¹ BATTAGLIA Letizia et ZECCHIN Franco, *Chroniques siciliennes*, 1989. Meurtre à Palerme, 1976.

² *Ibid.* Enfants à Palerme, 1986.

³ *Ibid.* Quartier Kalsa à Palerme, 1983.



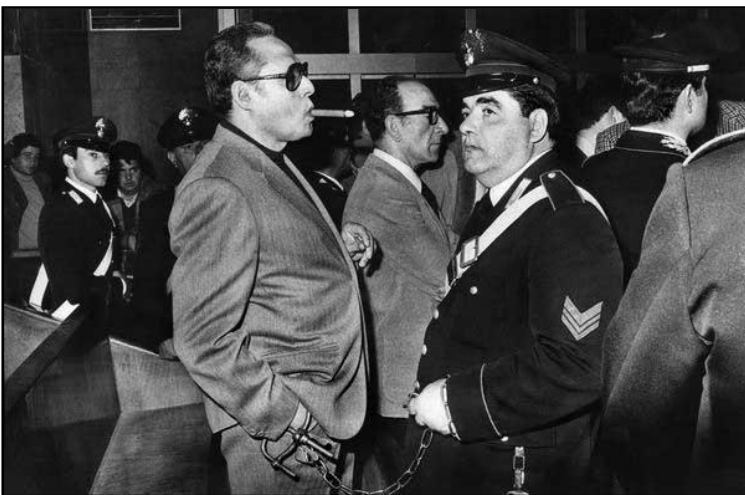
4



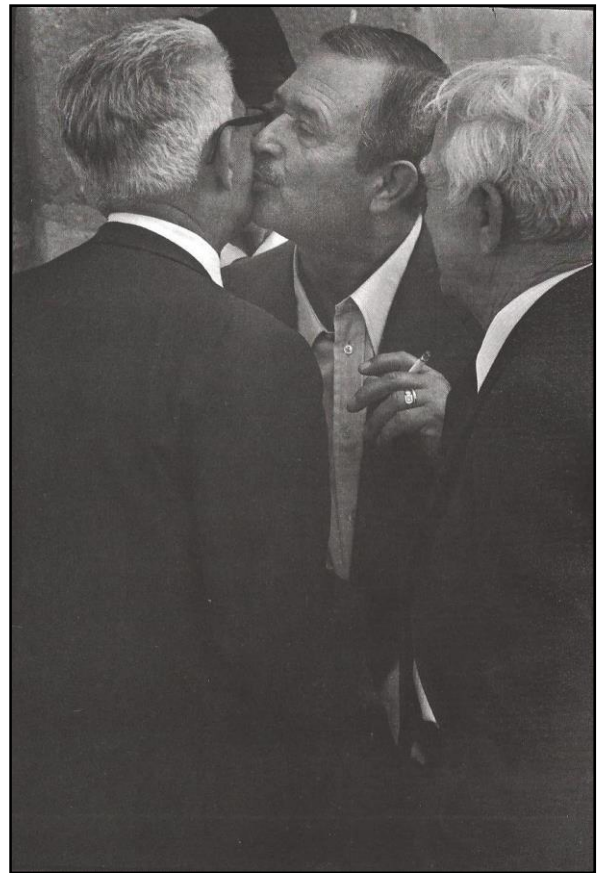
6



7



5



4 BATTAGLIA Letizia et ZECCHIN Franco, *Chroniques siciliennes*, 1989. Jeunes (soldats mafieux ?) à Palerme, 1976.

5 *Ibid.* *Mafiosi* à Palerme, 1978.

6 *Ibid.* Siciliens fêtant le Carnaval déguisés en *mafiosi*, Corleone, 1985.

7 Photographie prise par un journaliste lors du procès de Luciano Leggio, en 1975.